

Une école où être soi et développer tout son potentiel

A La Garanderie, à Lausanne, les classes mélangent les âges, et les cours particuliers appliquant la pédagogie des gestes mentaux sont la règle. Rencontre avec Francesca Rubichon, une codirectrice engagée

Décontractés. Les élèves ici sont décontractés. Ouverts. Souriants. Ceux croisés dans les couloirs saluent joyeusement et franchement. Dans les classes équipées de tableaux interactifs et où les élèves sont mélangés par larges tranches d'âge règne un calme souverain et studieux, mais visiblement enjoué. L'agencement de chaises et de tables a l'air d'avoir été pensé au gré des envies de chacun, donnant une impression gaie de désordre ordonné. Depuis les adolescents - nonchalamment dégingandés - aux plus petits, vifs et curieux, en passant par des profs détendus, l'air fleurit bon le plaisir d'apprendre et la sérénité d'élèves ayant trouvé le mode d'apprentissage qui leur convient. Et pour nombre d'entre eux cela n'a pas toujours été le cas. «Beaucoup de nos élèves étaient en souffrance scolaire avant d'arriver chez nous», s'indigne Francesca Rubichon. La codirectrice de La Garanderie souffre de voir comment l'école peut briser certains enfants. «C'est inadmissible. Un adulte n'accepterait pas de subir ce que certains enfants ont encaissé. Les adultes ont les moyens de se défendre, mais les enfants?» Avec une sensibilité à fleur de peau, elle ne se voyait pas faire carrière dans l'enseignement. Et pourtant. Retour sur un parcours atypique et haut en couleur.

Scolarité douloureuse

Née au Tessin de parents Tessinois, Francesca Rubichon, 53 ans aujourd'hui, s'est toujours sentie un peu à part. Un goût pour l'aventure et une indécision par rapport à ce qu'elle veut vraiment faire dans la vie la poussent à entrer à l'école normale, une formation qui, pense-t-elle, ouvre bien des portes. A 20 ans, jeune diplômée, elle s'installe à Lausanne, sans projet précis, pour apprendre le français. Elle y trouve un poste de vendeuse dans une célèbre enseigne de vêtements italiens qui l'envoie, au bout de huit mois, prospecter... en Afrique du Sud, où elle est chargée d'ouvrir d'autres filiales. Elle y rencontre son mari, un Français. Rentrée en Suisse, elle prend la responsabilité romande de la chaîne.



Francesca Rubichon devant l'école qu'elle codirige. L'établissement accueille une centaine d'élèves, dont 80% de haut potentiel.

VANESSA CARDOSO

Six ans plus tard, enceinte de Matthias (25 ans aujourd'hui), elle s'installe en Normandie où son mari - dont elle a depuis divorcé - gère un restaurant durant quatre ans.

Sans plan de carrière

A son retour, elle se consacre entièrement à son fils, que des problèmes logopédiques sérieux empêchent de suivre une «scolarité normale». Avec un enfant qui n'entre pas dans la norme - mais qui, pourtant, avait appris à lire tout seul - elle se heurte à des «profs véritablement maltraitants. Une, en particulier, l'a brisé», s'étonne-t-elle encore tant d'années après. «Matthias allait de plus en plus mal, il était de plus en plus angoissé. Et La Garanderie venait d'ouvrir.» Il y entre en 3^e primaire (5^e Harmos) et y finit toute sa scolarité. Maturité scientifique bilingue français-italien en poche, le jeune homme, actuellement apprenti paysagiste, va très bien. Sa mère, enseignante d'italien à La

Garanderie six mois après que son fils intègre l'école, prend plus tard les commandes d'une classe primaire avant de devenir codirectrice de l'école en 2010, avec Laurent Kromer. Entre-temps, explique-t-elle, «j'ai suivi toutes les formations nécessaires pour devenir moi-même formatrice en pédagogie des gestes mentaux».

«Ça s'est fait sans plan de carrière, j'ai grandi avec La Garanderie, c'est d'ailleurs ma force et ma faiblesse, je ne connais que l'enseignement spécialisé», sourit, épanouie, celle qui dit avoir tout appris pendant quinze ans aux côtés du fondateur de l'école, Jean-Daniel Nordmann, son «mentor».

Patrizia Rodio

L'école

La Garanderie occupe une bâtisse imposante - entièrement rénovée il y a sept ans - au cœur d'un quartier résidentiel calme à deux pas d'un somptueux parc comme Lausanne en a le secret. L'école, qui fêtera ses vingt ans d'existence l'an prochain, accueille une centaine d'élèves - dont 80% sont HP - de la 3^e au gymnase (bac français) à qui elle propose un

enseignement véritablement individualisé basé sur la pédagogie des gestes mentaux créée par Antoine de La Garanderie, dont l'école s'est inspirée et qu'elle applique. Cet accompagnement pédagogique personnalisé met en évidence l'importance de la conscience dans l'apprentissage et permet à chaque élève de connaître ses propres ressources.